

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE
DE LOUVAIN

KATHOLIEKE UNIVERSITEIT
TE LEUVEN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LOUVAIN JOURNAL OF CHURCH HISTORY

fondée par

gesticht door

A. CAUCHIE & P. LADEUZE

continué par

voortgezet door

A. DE MEYER, R. AUBERT, J. ROEGIERS ET J.-P. DELVILLE

CONSEIL DE GESTION

RAAD VAN BESTUUR

Un délégué de chacun des recteurs de l'Université Catholique de Louvain
et de la Katholieke Universiteit te Leuven,
les doyens des Facultés de théologie et de philosophie et lettres de
l'Université Catholique de Louvain et de Katholieke Universiteit te Leuven,
le directeur, le secrétaire de la Revue.

CONSEIL INTERNATIONAL

INTERNATIONAL BOARD

G. CUCHET, K. CUSHING, PH. DENIS, R.J. DODARO, I. FERNÁNDEZ TERRICABRAS,
E. HRABOVEC, A. MELLONI, M. S. A. MIKHAIL, D. A. T. MÜLLER, L. PERRONE,
P. PULIKKAN, M. ROBSON, O. SALDARRIAGA, H. SCHILLING, C. SORREL

COMITÉ DE RÉDACTION

REDACTIECOMITÉ

J.-M. AUWERS, P. BERTRAND, R. BURNET, L. COURTOIS,
R. DEKONINCK, A. DELFOSSE, J. DE MAEYER, J. DEN HEIJER,
W. DRUWÉ, R. FAESEN, W. FRANÇOIS, J.-P. GAY, R. GODDING,
M. LAMBERIGTS, J. LEEMANS, B. MEIJNS, S. MOSTACCIO,
V. SOEN, T. VAN OSSELAER, D. VANYSACKER

COMITÉ DE DIRECTION

KERNREDACTIE

M. LAMBERIGTS, directeur

P. BERTRAND, secrétaire

J.-M. AUWERS, trésorier

D. VANYSACKER, secrétaire adjoint

L. COURTOIS, J. DE MAEYER,
J.-P. GAY, L. KENIS, B. MEIJNS

TOME 114 — DEEL 114

www.rhe.eu.com

LOUVAIN-LA-NEUVE
BUREAUX DE LA R.H.E.
Bibliothèque de l'Université

LEUVEN
BUREAUX DE LA R.H.E.
Universiteitsbibliotheek

2019

scientifique et sociale, avec le concile Vatican II, la commission papale Justice et Paix, la commission de l'épiscopat polonais (jusqu'en 1970), avant la dernière période, où l'activité didactique et sociale cède le pas devant l'*opus magnum*, le grand ouvrage sur *L'histoire de la philosophie européenne au 15^e siècle* (t. 1-6, Warszawa, 1974-1983). La parution, en 1985, d'un dernier tome, sur l'écclésiologie médiévale, met un terme à son activité scientifique.

En lien avec la parution, en 1966, d'un ouvrage monumental sur *La question de l'histoire de la philosophie*, Stefan Świeżawski a souhaité élaborer sa propre conception de l'histoire de la philosophie (objet, méthode, devoirs, fonctions dans l'ensemble de la culture). Il se souciait notamment des droits théoriques et pratiques de l'historien de la philosophie: «Le message de l'universalisme et du réalisme est à la base de la compréhension de l'histoire, mais aussi de l'histoire de philosophie, mais enfin de la philosophie de l'histoire de philosophie. Il impose de voir une source des recherches scientifiques dans les faits historiques, présentés avec sollicitude en toute leur diversité» (p. 359). C'est ainsi qu'il aborde Henri Bergson, Étienne Gilson, Hegel, Martial Gueroult, Nicolai Hartmann, Józef Bocheński, pour appuyer sur leur argumentation philosophique, ses idées et ses réflexions.

Mieczysław Albert Krąpiec, dominicain, reste dans l'histoire comme le créateur de l'École de philosophie classique de Lublin. Doyen de la Faculté de philosophie, puis recteur charismatique de l'UCL, il cherche à développer les domaines particuliers de la philosophie et des sciences auxiliaires. S. J. étudie d'abord *l'École philosophique de Lublin*, avant de s'intéresser à *la philosophie de M. A. Krąpiec*. Cette appellation d'École de philosophie classique de Lublin a été utilisée pour la première fois par Stanisław Kamiński, pour caractériser l'utilisation par M. A. Krąpiec de la tradition aristotélico-thomiste. Contrairement au néo-thomisme, surtout dans sa version existentielle, Krąpiec a commencé à exposer le rôle fondamental d'une propre conception de l'être. La fondation de la Faculté de Philosophie, intitulée au début Faculté de philosophie chrétienne, influença de façon décisive le développement de cette École, en renforçant sa base institutionnelle. Le développement de l'École a été influencé intellectuellement par l'école philosophique de Lvov; il a été exposé à un danger de la propagande inopportune du marxisme soutenu administrativement par des pouvoirs du parti et de l'état. La propre École de philosophie classique de Lublin ne s'est formée qu'à partir des années 50, avec S. Świeżawski, J. Kalinowski, le père M. A. Krąpiec, et plus tard, l'abbé S. Kamiński, A. B. Stępień et la sœur Z. J. Zdybicka. À partir de 1954, elle se développe aussi grâce à l'abbé Karol Wojtyła et à l'abbé Tadeusz Styczeń. Dans la ligne du thomisme de Jacques Maritain et d'Étienne Gilson, l'École de philosophie classique de Lublin développe la conception de l'être, telle qu'élaborée par S. Thomas d'Aquin. La spécificité méthodologique et fondamentale de la philosophie pratiquée dans le cadre de cette école

est avant tout de maintenir des idéaux de tradition d'aristotélisme et du thomisme caractéristiques de la néo-scholastique.

«Bien que l'œuvre du père M. A. Krąpiec s'inscrive dans l'histoire de l'École de philosophie classique de Lublin, cependant elle occupe une place particulière en ce qui concerne l'originalité de la conception, mais aussi une large vision de la philosophie. Sa production se réalise presque dans le domaine de toutes les disciplines philosophiques et elle formule un système cohérent du contenu et homogène méthodologiquement» (p. 389).

L'ouvrage s'achève avec le texte: *Au lieu de la fin. Les considérations de Jean-Paul II concernant l'importance de la philosophie moderne pour la culture contemporaine*. «Les Lumières, comme le cartésianisme peuvent être alliés pour défendre la rationalité. Actuellement, elle est menacée par les manifestations de l'irrationalisme venant de différents milieux. Ces manifestations se présentent dans les formes gnostiques de *new age*, ou bien dans les différentes formes d'anarchisme méthodologique (Paul Feyerabend), ou bien dans les postulats de la déconstruction totale (Jacques Derrida). Elles conduisent non seulement à contester la possibilité d'une approche rationnelle à la réalité, mais aussi elles sont dangereuses, puisqu'elles contestent la possibilité de formuler des normes morales constantes. Avant tout, elles mettent en danger la vision de la nature humaine conçue d'une manière intégrale par l'abolition d'idée de sa subjectivité (Michel Foucault)» (p. 408-409). Cette citation résume le point de vue de l'auteur et exprime bien son projet dans cet hommage rendu à l'occasion du centenaire de notre *Alma Mater*. On ne peut que souhaiter la parution d'ouvrages d'une telle valeur à l'avenir. Jerzy FLAGA

Benedetto XV. Papa Giacomo Della Chiesa nel mondo dell'«inutile strage». Direzione di Alberto MELLONI. A cura di Giovanni CAVAGNINI e Giulia GROSSI. Bologna, Il Mulino, 2017. 25 × 17,5 cm, xxvi-580 p., p. xiv-581-1170. € 140. ISBN 978-88-15-27317-8.

Ce livre est un monument construit autour du pape Benoît XV (1914-1922): 1170 pages, 90 auteurs auxquels s'ajoutent le cardinal Pietro PAROLIN, secrétaire d'État du St-Siège pour un avant-propos – qui n'est pas formel, mais d'une grande profondeur et parfaitement informé —, Alberto MELLONI pour une introduction, et Denis PELLETIER pour la conclusion, deux volumes magnifiquement reliés avec jaquette, présentés sous coffret.

L'ouvrage, fruit d'un colloque tenu en 2016, publié en 2017 à l'occasion du centenaire de la *Note* du pape appelant les belligérants à reprendre le chemin de la paix, entend traiter de tous les aspects de la vie et de l'œuvre épiscopale puis pontificale de Giacomo della Chiesa, pape Benoît XV.

Né à Gênes en 1854, issu d'une famille de vieille noblesse, ayant compté deux papes — Calixte II (1119-1124) et Innocent VII (1404-1406) — docteur en Droit de l'Université, formé au séminaire diocésain de Gênes, puis à Rome au collège Capranica et à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques, Benoît XV, l'un des papes les plus importants de l'époque contemporaine, aurait bien pu n'être jamais pape: ce diplomate, collaborateur du cardinal Mariano Rampolla del Tindaro, secrétaire d'État de Léon XIII, subit les contrecoups de l'échec de son mentor au conclave de 1903, de l'élection de Pie X et de l'hostilité du nouveau secrétaire d'État Merry del Val. Archevêque de Bologne en 1907, il ne fut créé cardinal qu'en mai 1914, trois mois seulement avant le décès du pape. Élu le 3 septembre, son pontificat s'identifie en grande partie à la Première Guerre mondiale durant laquelle, depuis sa première encyclique *Ad Beatissimi* consacrée à la paix (1^{er} novembre 1914), jusqu'au-delà de la fin des hostilités (*Pacem Dei munus*, 1920), sa préoccupation première fut le retour à la paix. Il multiplia les démarches pour mettre fin au conflit défini comme «un massacre inutile» et obtenir une paix sans vainqueurs ni vaincus, en s'affirmant comme impartial. L'ouvrage s'inscrit d'emblée, de par son sous-titre, dans cette notion d'*inutile strage*. La note pontificale du 1^{er} août 1917 faisait des propositions concrètes pour une «paix stable et honorable pour tous». Seul, l'empereur Charles d'Autriche-Hongrie en tint compte. Partout ailleurs le pape ne récolta qu'incompréhension et hostilité, même chez les catholiques, «pape français» pour les uns, «pape boche» pour les autres, «Pilate XV» pour Léon Bloy. Il ne se découragea pas, et organisa un soutien efficace du St-Siège auprès de tous les prisonniers de guerre et des victimes du conflit. Très inquiet des Traités de paix de 1919, il continua à appeler à une paix «juste et durable» qui devrait exclure la vengeance et construire véritablement l'avenir. Le magistère de Benoît XV rencontra de ce point de vue un échec, mais il mit en place une réflexion sur la responsabilité des catholiques devant la paix et la guerre qui commença à donner des fruits sous son successeur, Pie XI, en élaborant un véritable droit international chrétien.

Le pontificat est marqué aussi par la promulgation du *Code de Droit canonique* (1917), une attention particulière aux Églises d'Orient, le renouvellement de l'action missionnaire avec la volonté de la séparer des intérêts des puissances coloniales (encyclique *Maximum Illud*, 1919). Chacun de ces épisodes est traité systématiquement dans ce gros livre. Rien ne semble avoir été oublié, sauf la publication du Code de Droit canonique. L'ouvrage est organisé en quatre parties, ponctuées par des chapitres assez courts. Inévitablement dans ce type d'ouvrage, certains sont neufs et apportent des éclairages véritablement intéressants, d'autres reprennent des aspects bien connus, déjà plus ou moins traités parfois ailleurs.

La première partie retrace les principales étapes de la vie du futur pontife jusqu'au déclenchement de la guerre et l'échec des tentatives de paix. Sont retracées les origines nobiliaires génoises, la naissance

de la vocation ecclésiastique du jeune Giacomo della Chiesa, ses études au séminaire et au collège Capranica de Rome. Très intéressants sont les développements sur les origines familiales tant du côté paternel (Federica MELONI) que, et c'est moins connu, du côté maternel avec la famille Migliorati (Anna FALCIONI), sur le frère capucin Giacomo Raggi à l'origine de la vocation du jeune homme (Aldo GORINI). Les contextes de la cité et de l'Église de Gênes, et celui du collège Capranica sont traités avec efficacité par Nicola BUONASORTE et Maurilio GUASCO. Viennent ensuite la carrière diplomatique auprès de Léon XIII et du secrétaire d'État cardinal Rampolla (Klaus UNTERBURGER, Annibale ZAMBARBIERI, Jean-Marc TICCHI), puis l'épiscopat bolognais (Giovanni TURBANTI, Marcello MALPENSA) et l'élection au pontificat avec le conclave et la première encyclique *Ad Beatissimi* (Alberto MELLONI, Caterina CIRIELLO). On retiendra en particulier la contribution d'Alessandro SANTAGATA sur le positionnement de l'archevêque de Bologne face à la guerre de Libye en 1911-1912: réservé, mais dans la ligne modérée de Pie X et en accord avec de nombreux évêques italiens. Bologne, ce fut une expérience et un apprentissage politique (question du *Non expedit*, conflits entre intransigeants, cléricalo-modérés, démocrates-chrétiens), mais aussi théologique avec les retombées du modernisme. Pour Alberto MELLONI (*Il conclave di Benedetto XV*), l'élection de l'archevêque de Bologne dans le contexte du début de la guerre, fut «la scelta di un vescovo in diocesi da sette anni, ma diplomatico di formazione e rampolliano di cultura».

Le livre entre alors pleinement dans la période de la guerre: les Églises en guerre (Frédéric GUGELOT, Lucia CECI, Andrea CRESZENZI) posent la question de la mobilisation religieuse de tous les belligérants; on aurait pu placer dans cet ensemble, les excellentes contributions de Maria PAIANO et de Claudia SCHLAGER sur la prière en temps de guerre et la «nationalisation du culte du Sacré-Cœur de Jésus», qui sont placées plus loin dans l'ouvrage, dans les pratiques dévotionnelles. Plusieurs études sont consacrées à l'Italie, à la question de l'interventionnisme et à l'échec de la diplomatie pontificale pour empêcher son entrée en guerre (Claudia BALDOLI, Michele MARCHI, Maurizio CAU, Guido FORMIGONI). Portant sur des aspects peu connus, sont les études consacrées à la «diplomatie du secours»: en Belgique (Jan DE VOLDER), vis-à-vis des Arméniens et des Syriens (Georges-Henri RUYSSSEN, Florence HELLOT-BELLIER), avec la Croix-Rouge et la Suisse (Mara DISSEGNA, Stefano PICCIA-REDDA). Enfin quatre contributions terminent cette première partie en se concentrant sur la fameuse et bien connue Note de 1917 (Alfredo CANAVERO, Patrick J. HOULIBAN, Giovanni CAVAGNINI, Xavier BONIFACE).

La deuxième partie est consacrée à des «Problèmes», terme qui n'est pas des plus heureux. Il s'agit plutôt de questions débattues, comme les missions et la vision que Benoît XV avait de l'action missionnaire de l'Église dans le monde, dans un contexte colonial (Vefie POELS, Hans DE VALK, Stefano TRINCHESE, Claude PRUDHOMME,

Giuseppe BUTTURINI). Parmi ces questions ouvertes, on trouve aussi le modernisme et ce qui restait de l'activisme antimoderniste (Alejandro Mario DIEGUEZ, Nina VALBOUSQUET, Giovanni VIAN, Klaus UNTERBURGER). Plus inattendue dans un tel ouvrage, est l'intervention de Liviana GAZZETTA sur le féminisme catholique. Les relations avec le judaïsme et la question des Lieux Saints (Raffaella PERIN, Paolo ZANINI), l'œcuménisme avec de fortes imprégnations d'unionisme (Étienne FOUILLOUX, Clémence DE ROUVRAY), font partie de ces grandes questions qui devaient prendre de l'ampleur par la suite. Cette deuxième partie montre que le pontificat de Benoît XV ne se limite pas à la question de la guerre, mais qu'elle englobe tout un travail théologique, ecclésiologique, politique, qui fait de ce pontificat, un grand pontificat, qui entend insérer le St-Siège dans le nouveau siècle dans un esprit d'ouverture. On n'en est que plus surpris de l'absence d'une étude sur la question canonique.

La troisième partie est consacrée aux relations avec les États. Quatre d'entre eux sont traités d'une manière particulière avec plusieurs contributions: la France (Rodolfo ROSSI, Fabrice BOUTHILLON, Audrey VIROT, Jean VAVASSEUR-DESPERRIERS), l'Italie (Liliana FERRARI, Cinzia SALAS, Piero DORIA, Saretta MAROTTA, Alberto GUASCO), l'Allemagne (Sascha HINKEL, Claus ARNOLD, Patrizio FORESTA, Letterio MAURO), la Russie (Laura PETTINAROLI, Athanasius McVAY, Nathalie RENOTON-BEINE, Simona MERLO). Suit ensuite une longue litanie un peu fastidieuse de pays européens (Autriche-Hongrie – Francesco FERRARI, Empire britannique – John POLLARD, Tchécoslovaquie – L'uboslav HROMJÁK, Pologne – Roberto MOROZZO DELLA ROCCA, Irlande – Alberto BELLETTI, Yougoslavie – Igor SALMIČ, Finlande – Milla BERGSTRÖM et Suvi RYTTY), et extra-européens (États-Unis – Liliosa AZARA, Mexique – Paolo VALVO, Brésil – Italo Domingos SANTIROCCHI, Japon – Olivier SIBRE). Si l'on doit saluer l'idée d'interroger non seulement les pays de vieille chrétienté, mais aussi les périphéries, en faisant appel le plus souvent possible à des auteurs originaires des pays traités, ce qui donne à l'ensemble de l'ouvrage une heureuse dimension internationale, un texte de synthèse aurait été utile ici.

La quatrième partie est plus originale et par divers aspects, plus neuve. Elle s'intitule «Héritages». On y présente d'abord «les hommes de Benoît XV»: les cardinaux (Roberto REGOLI), Eugenio Pacelli (Philippe CHENAUX), le jésuite américain Edmund Aloysius Walsh (Marisa PATULLI TRYTBALL), le père Agostino Gemelli (Maria BOCCI), Mgr Bonaventura Cerretti (Marialuisa Lucia SERGIO). D'une manière classique, suivent trois contributions sur l'Europe et la paix de l'après-Versailles (Sergio MARCHISIO, Stefan SAMERSKI, Marie LEVANT). Plus intéressantes sont les contributions regroupées sous le titre «Post mortem»: la mort du pape est en réalité vue du côté français (Édouard COQUET), le conclave de 1922 et l'élection de Pie XI. Des textes retiennent plus particulièrement l'attention: l'étude de Rinaldo MARMARA sur l'érection d'une statue de Benoît XV à

Istanbul en reconnaissance de son action en faveur des prisonniers, celles de Giulia Grossi et de Federico RUOZZI sur les biographies du pape (en rappelant la valeur de celle de Ferdinand Hayward en 1955) et les premières recherches scientifiques (le célèbre colloque de Spoleto en 1963 par exemple, sur *Benedetto XV, i cattolici e la prima guerra mondiale*), celle d'Edward G. FARRUGIA sur la fondation en 1917 de l'Institut Pontifical Oriental. Enfin Annibale ZAMBARBIERI pose la question désormais classique sur «continuité et discontinuité» entre les trois pontificats de Pie X, Benoît XV et Pie XI.

Cet ouvrage donne une vision globale d'un pontificat longtemps sous-estimé et relativement peu étudié malgré l'ouverture des archives vaticanes dès 1984, et malgré nombre de publications sérieuses (Francis Latour, Nathalie Renetton-Beine, John Pollard, Yves Chiron, Paul Christophe, en allemand Jörg Ernesti, et surtout Antonio Scottà avec sa biographie en deux volumes de 2002 et 2009). Il a été longtemps réduit aux années de guerre, en oubliant que les années 1918-1922 furent cruciales aussi, tant sur le plan international que pour la vie interne de l'Église. Comme le dit Alberto MELLONI, la Note de 1917, en focalisant l'attention des historiens, fut une sorte de tombeau pour Benoît XV. Giulia Grossi parle de sa «scarsa fortuna postuma». Mais avec son découpage en tranches fines, avec la succession de si nombreux chapitres, dont chaque auteur a un style propre, le lecteur peut manquer d'une compréhension d'ensemble. Des synthèses intermédiaires auraient été utiles, sur les relations diplomatiques, la question coloniale mêlée à la mission, sur la paix surtout et la diplomatie comme moyen de compréhension du monde. La vision rampollienne du St-Siège comme puissance morale est un défi nouveau pour la Papauté, que Denis PELLETIER a bien identifié dans la contradiction entre une demande forte des peuples pour une parole universelle et un monde sécularisé qui tend à s'éloigner du divin: «l'emergere di un problema politico inedito e urgente, che si riproporrà ai suoi successori al punto da divenire la principale prova per i pontificati recenti: quale autorità universale costruire in risposta alla domanda di un mondo che non si riconosce più nei fondamenti di questa autorità ereditati dai secoli precedenti.»

Jean-Dominique DURAND

Klaus SCHATZ. *Geschichte der Schweizer Jesuiten (1947-1983)*. (Geschichte der deutschen Jesuiten, 6). Münster, Aschendorff, 2017. 24,5 × 17,5 cm, XII-378 p. € 69. ISBN 978-3-402-13239-5.

Le titre de cette œuvre laisse supposer que K. S., jésuite et professeur émérite de l'histoire de l'Église à Francfort, présente la description d'une petite communauté jésuite pendant la seconde moitié du 20^e s. — marginale dans l'ordre lui-même qui comptait en 1965 36000 membres, dont seulement 189 Suisses. D'ailleurs, l'époque est limitée, brève, et le catholicisme dans la petite Suisse était minori-